



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

**[Regis Pro Sva Erga Urbis Mercatores amplioris ordinis
munificentia Encomivm]**

Santeul, Jean de

[S.l.], 1674

Av Roy. Svr Sa Liberalité Envers les Marchands de la Ville de Paris.

urn:nbn:de:hbz:466:1-13416



AV ROY.

SVR SA LIBERALITE'

Envers les Marchands de la Ville
de Paris.

CHANTEZ, Peuple, chantez la valeur liberale,
 La bonté de LOUIS à son grand cœur égale:
 Du Trosne d'où ses soins insultent les Remparts,
 Forcent les Bastions, brisent les Boulevards,
 Il vous tend cette main qui lance le Tonnerre;
 Et quand vous luy portez des secours pour la Guerre,
 Qu'à tout donner pour luy vous vous montrez tous prests,
 Il vous rend, & vos dons, & d'heureux interests.

Ainsi quand du Soleil la course rayonnante
 Fait rouler dans les Cieux sa pompe dominante,
 Qu'en maistre souverain de ce brillant séjour
 Il regle les saisons & dispense le jour,
 Il ne dédaigne point d'épandre ses lumieres
 Sur les Sables deserts & les tristes Bruyères;
 Et sans que pour regner il veuille aucun appuy,
 Il aime à voir l'amour que la Terre a pour luy.

*La Terre qui l'adore exhale des nuages ,
 Qui du milieu des Airs luy rendent ses hommages ;
 Mais il n'attire à luy cette semence d'eaux ,
 Que pour la distiller en de feconds ruisseaux ,
 Et de tous les presens que luy fait la Nature ,
 Il n'en reçoit aucun sans rendre avec usure.*

*O vous , celebre Corps , à qui de l'Univers
 Tous les Bords sont connus , & tous les Ports ouverts ,
 Vous , par qui les Thresors des plus heurieuses Plages
 Viennent de nostre France enrichir les rivages ;
 Oyez ce qu'au milieu du bruit de cent Canons
 Vostre grand Roy prononce en faveur de vos dons ,
 Ce qu'en vostre faveur la Muse me revele.
 Peuples , dit ce Heros , je connoy vostre zele ,
 J'en aime les efforts , & dans tout l'avenir
 J'en sçauray conserver l'amoureux souvenir.
 Vous n'avez que trop veu ce qu'ose l'Allemagne ,
 Ce que fait la Hollande , & qu'a tramé l'Espagne ,
 Ce que leur Vnion attente contre moy :
 Plus l'attentat est grand , plus grande est vostre foy ,
 Et vous n'attendez point que je vous fasse dire
 Comme il faut soutenir ma gloire & mon Empire ;
 Vous courez au devant , & prodiguez vos biens
 Pour en mettre en mes mains les plus aisez moyens.
 C'est vostre seul devoir qui pour moy s'interesse ,
 C'est vostre pur amour qui pour moy vous en presse.*

Je le vois avec joye. A ces mots ce Vainqueur,
 Sur son Peuple en vray Pere épanchant son grand cœur,
 Fait prendre ces presens, qu'un leger intervale
 Renvoie accompagnez de sa bonté Royale.
 C'est assez, poursuit-il, d'avoir veu vostre amour;
 La tendresse du mien veut agir à son tour.
 Pour rendre cette guerre à ses Auteurs funeste,
 Sujets dignes de moy, j'ay des Thresors de reste,
 I'en ay de plus seurs mesme, & de beaucoup plus grands,
 Que ceux que vous m'offrez, que ceux que je vous rends;
 I'ay le fond de vos cœurs, & c'est dequoy suffire
 Aux plus rares exploits où mon courage aspire;
 C'est aux ordres d'un Roy ce qui donne le poids,
 C'est là qu'est le Thresor, qu'est la force des Rois.
 Reprenez ces presens dont l'offre m'est si chere:
 Si je les ay receus, c'est en dépositaire,
 Et je sçauray sans eux dissiper les complots,
 Que la triple Alliance oppose à mon repos.
 Ce fruit de vos travaux destiné pour la guerre,
 Ces tributs que vous font, & la Mer, & la Terre,
 Vostre amour, vostre ardeur à servir mes desseins
 Les rend assez à moy tant qu'ils sont en vos mains.
 Mes troupes par moy-mesme au peril animées
 Renverseront sans eux les Murs & les Armées,
 I'en ay la certitude, & de vous, je ne veux
 Aucun autre secours, que celuy de vos vœux.

Offrez-les sans relâche au grand Dieu des Batailles,
 Tandis que mes Canons foudroyeront les murailles,
 Et devant ses Autels prosterner à genoux
 Invoquez-le pour moy, je combattray pour vous.
 Là se taist le Monarque, & seur de ses conquestes
 Aux Triomphes nouveaux il tient ses armes prestes.
 Cet éclat surprenant de magnanimité
 Par la Nymphe à cent voix en tous lieux est porté.
 Que de ravissemens suivent cette Nouvelle!

COLBERT y met le comble en Ministre fidelle :
 Ce grand Homme sous luy maistre de ses Thresors,
 Mande par ordre exprès ce grand & nombreux Corps;
 Le force d'admirer des bontez sans mesure,
 Et remet en ses mains ces dons avec usure.

De là ces doux transports, ces prompts fremissemens,
 Qui poussent jusqu'au Ciel mille applaudissemens ;
 Ces vœux si redoublez qui hastent sa victoire :
 Ces Titres par avance élevez à sa Gloire.
 On voit Paris en foule accourir aux Autels,
 Implorer le grand Maistre, & tous les Immortels :
 Ses Temples sont ornez ; des lumieres sans nombre
 Y redoublent le jour, y font des nuits sans ombre :
 Son Prelat donne l'ordre, & par un saint employ,
 Répond aux Dignitez dont l'honore son Roy.

L'effet suit tant de vœux. Les plus puissantes Villes
 Semblent n'avoir pour nous que des Remparts fragiles :

On les perce, on les brise, on écrase leurs Forts,
 Il y pleut mille feux, il y pleut mille morts,
 Les Fleuves, les Rochers, ne sont que vains obstacles,
 Nostre Camp à toute heure est fertile en miracles,
 Et l'exemple d'un Roy qui se mesle aux dangers,
 Enflant le cœur aux siens, l'abat aux Etrangers.
 BEZANÇON voit bien-tost sa Citadelle en poudre;
 DOLE avertit SALINS de ce que peut sa foudre;
 Et toute la Comté pour la seconde fois
 Rentre sous l'heureux joug du plus juste des Rois.
 Mais ce n'est encor rien; & tant de Murs par terre
 N'étaient aux regards que l'essay d'une guerre,
 Où le manque de foy qu'il commence à punir
 Voit le prélude affreux d'un plus rude avenir.

Genereux Citoyens de cette immense Ville,
 A qui par ce grand Roy tout commerce est facile:
 Vous, qui ne trouvez point de Bords si peu connus
 Où son illustre Nom ne vous ait prévenus;
 Si vous n'exposez point de sang pour sa victoire,
 Vos cœurs, vos dons, vos vœux, ont du moins cette gloire,
 Que vostre exemple montre au reste des Sujets
 Comme il faut d'un tel Prince appuyer les projets.
 Plus à ses Ennemis il fait craindre ses armes,
 Plus la Paix qu'il souhaite aura pour vous de charmes.
 Ce sera, Peuple, alors que par d'autres vertus
 Ses loix triompheront des vices abatus:

Chaque jour, chaque instant luy fournira matiere
A déployer sur vous sa bonté toute entiere :
Les malheurs que la guerre aura trop fait durer,
Cette, mesme bonté sçaura les reparer.
Pour augure certain, pour assuré présage,
Dans ces dons qu'il vous rend il vous en donne un gage,
Et si jamais le Ciel remplit ce doux souhait,
Vous voyez son amour, vous en verrez l'effet.

Presenté par les Gardes des Marchands
de la ville de Paris.

